

Otomar Krejca

Article paru dans l'édition du 26.11.09

Une figure emblématique du théâtre tchèque vient de disparaître. Né en 1921 à Prague, Otomar Krejca fut d'abord, dans les années 1950, un acteur célèbre et adulé, incarnant Othello ou Dom Juan. En 1956, il prend la tête du Théâtre national, qu'il quitte en 1965 pour créer sa propre troupe, Za Branou (« Derrière la porte »).

C'est ce théâtre, installé dans le palais Adria, en plein cœur de Prague, qui devient rapidement légendaire. Otomar Krejca y monte Tchekhov, Musset ou Sophocle. Sa réputation s'étend bientôt dans toute l'Europe, notamment en France, où il est invité une première fois en 1968, juste après le « printemps de Prague ». Il présente alors Le Perroquet vert, d'Arthur Schnitzler, Les Trois Soeurs, de Tchekhov, ou Une heure d'amour, de Josef Topol, autre figure de l'intelligentsia tchèque de l'époque, dramaturge, poète et traducteur de Shakespeare.

En 1970, il revient à Paris avec Ivanov, de Tchekhov, et Lorenzaccio, de Musset. Ces spectacles, restés dans les mémoires, n'empêchent pas Otomar Krejca de connaître des difficultés croissantes avec les autorités tchèques, après la « normalisation » imposée par l'URSS à partir d'août 1968. Le metteur en scène a été l'un des premiers à protester ouvertement contre l'occupation soviétique. Plusieurs de ses collègues sont déjà partis à l'étranger. Otomar Krejca choisit de rester, mais il est régulièrement harcelé, avant d'être limogé, en avril 1971.

Cette éviction fera beaucoup de bruit. Otomar Krejca apparaît comme un des symboles majeurs de « l'assassinat d'une culture » : sa compagnie, à sa suite, est contrainte de mettre la clé sous la porte en juin 1972. « Ainsi disparaît l'une des plus prestigieuses troupes du théâtre mondial », écrit Emile Copfermann dans Le Monde du 22 juin 1972.

Après la liquidation de son théâtre, Otomar Krejca se résout à travailler à l'étranger. « Je suis un juif errant », disait en riant ce géant au crâne rasé, aux sourcils en bataille barrés par des lunettes de grand myope. Accueilli au théâtre municipal de Düsseldorf, en Allemagne, il travaille aussi régulièrement en France.

En 1978, il signe, dans la Cour d'honneur du Palais des papes, à Avignon, une célèbre mise en scène d'En attendant Godot, de Samuel Beckett, avec Michel Bouquet, Georges Wilson, Rufus et José-Maria Flotats. Le spectacle sera repris au Théâtre de l'Atelier en 1985, avec un grand succès.

En 1979, toujours dans la Cour d'honneur, à Avignon, il présente Lorenzaccio, de Musset, avec Philippe Caubère dans le rôle-titre. Puis, dans les années 1980, La Mouette et Les Trois Soeurs, de Tchekhov, ou encore Père, de Strindberg.

En 1990, après la « révolution de velours » et la chute du régime communiste, il rentre à Prague et rouvre son théâtre, au printemps 1991, avec La Cerisaie, de Tchekhov. Mais, rapidement, il déchant. Otomar Krejca ne reconnaissait plus la ville chère à son cœur : « Les façades ont pris le dessus sur les intérieurs. Les gens courent après de nouvelles voitures et de nouvelles épouses. »

Fabienne Darge
